L'émigration socialiste italienne

Autor(en): **Cantini, Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **6 (1989)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-520204

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'émigration socialiste italienne

par Claude CANTINI

Le hasard des échanges de publications, au niveau international et au sujet d'histoire du mouvement ouvrier, a amené dans la boîte aux lettres de l'AEHMO un ouvrage édité à Florence, en 1982, par l'*Istituto socialista di Studi Storici «Filippo Turati»* devenu depuis une fondation.

Il s'agit de *L'emigrazione socialista nella lotta contro il fascismo (1926-1939)*, un bel ouvrage de 325 pages qui, étant donné le sujet, n'a rien perdu de son intérêt, d'autant plus qu'il comprend un essai intitulé «Socialisme antifasciste à Lausanne de la première à la deuxième guerre mondiale» par Jean Hugli, alors archiviste de la Ville.

Mais procédons dans l'ordre.

Le livre contient douze études, parmi lesquelles signalons : «La politique du groupe dirigeant socialiste en exil» (trad.) par Gaetano Arfè de l'Université de Florence; «L'Internationale ouvrière socialiste (IOS) et les socialistes italiens dans l'entre-deux-guerres» (trad.) par Carlo Vallanzi de l'Université de Rome; «Du républicanisme au socialisme» (trad.) par Marina Tesoro de l'Université de Pavie; «L'antifascisme, facteur d'intégration des Italiens en France dans l'entre-deux-guerre» par Pierre Guillen de l'Université de Grenoble; «L'organisation des socialistes italiens en France» (trad.) par Luigi Di Lembo de l'Université de Florence et «Les réfugiés antifascistes de la gauche non-communiste dans les documents des Archives centrales de l'Etat» (trad.) par Mario Missori.

Signalons aussi, en ce qui concerne la Suisse – outre le travail de Jean Hugli déjà mentionné – l'étude d'Ariane Landuyt de l'Université de Sienne : «Une tentative de renouvellement du socialisme italien, Silone et le Centre Etranger de Zurich» (trad.).

Ignazio Silone (pseudonyme de Secondo Tranquilli), fonctionnaire du Parti communiste italien et ensuite membre de son comité central,

quitte, en 1927, l'Italie pour la Suisse où il est pris en charge par les communistes suisses. En effet, le statut suisse sur l'immigration menaçant d'expulsion les réfugiés qui s'adonneraient à une activité politique ou qui ne pourraient pas démontrer avoir des moyens financiers suffisants, c'est presque certainement le PCS qui lui procure un faux passeport, qui se charge de son entrée dans un sanatorium de Davos quand, en 1929, Silone est frappé par la tuberculose et qui le cache à sa sortie (en 1930, arrêté à Zurich, il évite de justesse l'expulsion). Tout cela jusqu'en 1931, quand Silone est expulsé du parti à cause de son opposition aux directives staliniennes du Komintern en matière d'épuration.

Dès ce moment, Silone, désireux de continuer malgré tout la lutte contre le fascisme, se rapproche peu à peu des milieux socialistes italiens en exil.

C'est à Zurich que paraît, en 1933 – dans une traduction en allemand signée par la réfugiée Nettie Katzenstein et publiée par l'éditeur Emil Oprecht – son chef-d'oeuvre *Fontamara*, que Trotzki définira comme «un exemple d'art révolutionnaire». Toujours à Zurich, Silone rencontre des fleurons de l'émigration politique comme Thomas et Klaus Mann, Bertolt Brecht, Kurt Tucholsky, Jakob Wassermann, Martin Buber ou Arthur Koestler.

Après l'occupation allemande de Paris (juin 1940), la direction du Parti socialiste italien, après avoir passé le flambeau à la Fédération de Toulouse, décide, en décembre 1941, de confier la charge du maintien de la continuité de l'organisation du parti à des camarades résidant en Suisse; c'est la naissance – dictée par des raisons logiques de sécurité car, malgré le risque de la clandestinité, les conséquences étaient sans commune mesure avec celles encourues dans les pays se trouvant sous la botte nazie – du *Centro socialista estero* de Zurich (par opposition au Centre socialiste de l'intérieur).

Silone était aussi l'homme qu'il fallait pour contrer le courant socialiste (devenu minoritaire à la suite du Pacte germano-soviétique d'août 1939) qui, sous l'impulsion de Pietro Nenni, prônait la collaboration avec les communistes.

Après avoir trouvé une bonne couverture derrière la Fédération suisse du PSI, tolérée par les autorités, qui réunissait les quelques membres socialistes de la vieille émigration italienne, le Centre entretiendra de bonnes et utiles relations avec le PSS (en particulier avec

Musée Historique de Lausanne, Ancien Evêché

Section socialiste italienne. Le personnage marqué d'une croix est l'étudiant Mussolini.
Photo dédicacée – *«alle brave persone del Vieux Lausanne»* – et datée au dos au *17 VI 1936*. Signé *Luigi Zappelli*

Hans Oprecht et Guglielmo Canevascini) et les syndicats suisses, surtout avec la VPOD, la FOBB et ceux des cheminots et des typographes.

Jusqu'en été 1943, le Centre fonctionnera de façon strictement clandestine, ce qui ne lui évitera pas, en décembre 1942, une sévère intervention policière, la séquestration de tout son matériel et l'arrestation des responsables. Silone qui continue, une fois libéré, sa bataille sur les pages du bi-mensuel *L'Avvenire del Lavoratore,* depuis 1899 organe du PSI en Suisse, rentrera en Italie au printemps de 1944 pour prendre la direction du quotidien socialiste *Avanti !*.

Il nous reste à dire deux mots mérités sur la recherche de Jean Hugli. A Lausanne, le socialisme italien organisé commence à se manifester vers la fin du 19e siècle, exactement dès l'été 1896; l'exubérance des socialistes italiens, comparée au calme petit-bourgeois des membres du parti ouvrier local, aura même vite fait de les faire traiter d'anarchistes, tout comme les intellectuels russes qui gravitaient autour de l'Université. Après la première guerre mondiale et avec la montée du fascisme, les socialistes italiens comptent en Suisse trente-six sections, dont sept en Suisse romande (celle de Genève étant la plus importante). Quatre sur sept se trouvent dans le canton de Vaud : Lausanne, Vevey, Montreux et Leysin.

Au moment de l'affaire Matteotti (1924), Luigi Zappelli, qui est déjà sur la brèche, est parmi les organisateurs d'une contre-manifestation antifasciste, en opposition à une manifestation (bénédiction en public du fanion du *Fascio* local) qui sera interdite par les autorités pour éviter des heurts. Les socialistes italiens participent de longue date et de plein droit aux manifestations annuelles du 1er Mai; c'est la *Filarmonica italiana* qui y jouait souvent «L'Internationale», jusqu'à la mainmise par les fascistes en 1927.

A l'occasion du deuxième anniversaire de l'assassinat de Matteotti, soit en juin 1926, une conférence de l'anarchiste Luigi Bertoni, prévue à Lausanne par la Ligue antifasciste, dont les socialistes italiens sont en quelque sorte le fer de lance, est interdite par le Conseil d'Etat. Et quand, en novembre 1932 (probablement une provocation policière) une bombe éclate devant l'Hôtel de Ville de Lausanne, les antifascistes italiens de la capitale vaudoise se retrouvent, tout naturellement, parmi la centaine de militants de gauche arrêtés et interrogés. Encore en juillet 1934, les socialistes italiens participent massivement, avec les autres ouvriers

italiens et suisses, à la manifestation contre la guerre et le fascisme qui rassemblera à la Riponne à Lausanne plus de 6'000 personnes.

Puis, petit à petit, à partir de 1935, c'est ce que Jean Hugli définit comme «le repli dans l'ombre». Mise à part la participation de certains militants à la guerre d'Espagne, dans les rangs des Brigades internationales, les socialistes italiens de Lausanne qui restent se sentent obligés, à la suite de la suppression des formations politiques étrangères décidée par le Conseil Fédéral en 1938, de restreindre encore plus leur activité. Zappelli maintiendra les contacts avec le PSI (pratiquement clandestin) de Genève et c'est chez Zappelli que quelques réunions auront lieu.

Il faudra attendre l'année 1967 pour qu'une nouvelle section socialiste italienne soit constituée à Lausanne.